



N° d'ordre NNT : 2019LYSE2087

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
en COTUTELLE avec L'UNIVERSITE DE MELBOURNE

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Géographie

Spécialité : Aménagement et Urbanisme

Soutenue publiquement le 11 octobre 2019, par :

Louise DORIGNON

**Habiter en hauteur dans les quartiers
péricentraux de Melbourne :**
une géographie des tactiques et des stratégies.

Devant le jury composé de :

Jane Margaret JACOBS, Professeure, YALE NUS COLLEGE SINGAPORE, Présidente

Martine DROZDZ, Chargée de Recherche, C.N.R.S. Marne la vallée, Examinatrice

Manuel APPERT, Professeur, ENSAL Lyon, Co-Directeur de thèse

Ilan WIESEL, Senior Lecturer, Université de Melbourne, Co-Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Habiter en hauteur dans les quartiers péricentraux de Melbourne : une géographie des tactiques et des stratégies

Louise Dorignon – Université Lyon 2 Lumière en cotutelle avec The University of Melbourne

Introduction

Une question sociale : de nouveaux modes de vie en hauteur ?

Le point de départ de cette thèse se situe dans l'évolution actuelle des structures de logement vers une augmentation des tours d'habitation dans l'Australie urbaine. En 2016, l'*Australian Bureau of Statistics* (ABS) publiait un article intitulé « *Apartment Living* » (ABS 2017) parallèlement au recensement de la population et du logement. L'ABS faisait état d'une croissance historique de la vie en appartement identifiée comme un phénomène principalement urbain au sein des capitales australiennes : « Les Australiens, plus que jamais, habitent en appartement, que ce soit par choix, par commodité ou pour d'autres raisons. » (2017). Cette augmentation de la place des appartements dans le logement est associée à la verticalisation des villes. En effet, le recensement soulignait la « prévalence croissante des appartements dans des immeubles de quatre étages ou plus » (ABS 2017), ce qui, dans les plans d'urbanisme australiens, constitue une tour d'habitation. La présence de tours a été relativement rare dans le développement des banlieues et du périurbain australiens, en particulier en ce qui concerne les quartiers de la classe moyenne dans l'État du Victoria où le modèle de logement et de mode de vie prédominant a été le pavillon de banlieue. Dans le modèle idéalisé et patriotique du « bloc d'un demi-hectare » (Hall 2010), le jardin pavillonnaire a été longtemps considéré comme un espace indispensable pour les familles élevant de jeunes enfants et aspirant au « grand rêve australien ». Jusqu'à une époque récente, la vie dans les immeubles de grande hauteur a donc été principalement associée au logement social et à la classe ouvrière dans le paysage urbain australien.

Parallèlement aux mutations des modes de gouvernance urbains et à la financiarisation du logement, l'évolution des tendances sociales et des trajectoires des ménages australiens a un impact sur les paysages urbains, les modes de vie et les aspirations. Alors que la vie en appartement est

d'ores et déjà répandue à Sydney et à Melbourne chez les jeunes cadres célibataires de la classe moyenne, parfois désignés par l'acronyme « *DINK* » (*Double Income No Kids*, deux revenus sans enfants), l'habitat dans les tours est en phase de devenir un mode de vie attractif en soi. Plutôt qu'un compromis « acceptable » (Nematollahi, Tiwari et Hedgecock 2016) dans lequel le couple maison-jardin est troqué pour les attraits de la vie urbaine, la vie en appartement est désormais présentée par les promoteurs immobiliers comme un style de vie sophistiqué et recherché incarnant un nécessaire renouveau des quartiers péricentraux (Figure a). En d'autres termes, la vie en hauteur dans les villes australiennes est devenue non seulement une configuration de logement acceptable pour une partie de la classe moyenne, mais également une fin désirable en soi. Cette thèse montre que cette forme de logement est à la fois désirée et désavouée, et explore de quelle manière l'habitat en hauteur influence la production de relations socio-spatiales dans les quartiers péricentraux de Melbourne.



Figure a : « *Old soul, new beginnings* » : publicité pour un complexe immobilier à venir à Abbotsford, octobre 2017. Source : L. Dorignon

Les apports de cette thèse se situent à l'intersection de deux phénomènes urbains majeurs concernant l'évolution du logement contemporain. Le premier est « la ville verticale », et désigne l'évolution globale des villes contemporaines vers l'expansion verticale du bâti (Appert 2016), de plus en plus analysée comme « performative et constitutive de l'évolution des relations sociales au sein du capitalisme » (Nethercote 2018, 3). Ce champ d'étude découle de la critique de Weizman

sur le paradigme horizontal en géopolitique (2007) et du débat qui a suivi autour du changement de paradigme de la représentation de l'espace dans les études urbaines, d'une représentation « plate » bidimensionnelle à une considération entièrement volumétrique et tridimensionnelle de l'espace urbain (Harris 2015). Cette question a été traitée de diverses manières, notamment par le biais d'un débat en géographie politique sur le rôle croissant des technologies verticales dans le contrôle militaire de l'espace (Elden 2013; Graham et Hewitt 2013). Ces réponses ont toutefois largement négligé la manière dont la ville verticale est vécue de l'intérieur. Au croisement de la géographie culturelle, sociale et urbaine, cette thèse propose d'avancer la conceptualisation de la verticalité, offrant des perspectives novatrices et critiques sur les questions de pouvoir et de classe sociale en relation avec l'habitat en hauteur.

Le deuxième phénomène est le processus continu de développement, de transformation et de diversification du périurbain et des quartiers péricentraux australiens (*inner-suburbs*). Le type de périurbain qui en découle (Burton et Gill 2015) ainsi que la question de son homogénéité sociale ont fait l'objet de vifs débats (Charmes 2007) dans un contexte de reconfigurations territoriales, de croissance démographique et de mutations politiques. La thèse rend compte de l'enchevêtrement de ces deux phénomènes, avec l'observation de la croissance de l'habitat en hauteur dans les banlieues intérieures et extérieures de Melbourne (Nethercote 2019), ce qui soulève des questions sociales et politiques importantes dans le contexte australien. Associés à des pratiques et des attentes distinctes en matière de protection de la vie privée, de sécurité et d'équipements (Figure a), les projets d'immeubles de grande hauteur ainsi que d'autres formes d'ensembles résidentiels tels les *Master Planned Estates* ou quartiers résidentiels à plan directeur (Dowling et McGuirk 2005 ; McGuirk et Dowling 2007) se multiplient. Ces nouvelles formes d'habitat ont été considérées comme participant aux « nouvelles géographies de la ségrégation suburbaine » (Gleeson 2002, 229) et à la création de « quartiers d'exclusion » dans le tissu urbain préexistant (Gleeson 2002, 229). Le débat national autour des politiques de consolidation urbaine (Troy 1997, 2012) a dès lors créé un terreau favorable à la contestation du développement de l'habitat vertical dans le périurbain australien. Dans ce contexte, l'hypothèse novatrice de cette thèse est que l'étude des reconfigurations spatiales et temporelles à l'intérieur et autour de ces espaces ouvre des perspectives sur les changements d'aspirations résidentielles et sur la façon dont les relations sociales sont établies à travers ce nouveau paradigme de l'habiter.

Les immeubles de grande hauteur jouent un rôle crucial dans les pratiques quotidiennes au sein des espaces urbains (Drozd, Appert et Harris 2018), en particulier pour ceux qui y résident. Pourtant, les conditions sociales et spatiales de la vie quotidienne à l'intérieur de ces nouveaux logements restent insuffisamment explorées, avec peu de travaux sur les relations entre les pratiques quotidiennes de la classe moyenne et l'habitat en hauteur. Les commentateurs se concentrent principalement sur l'analyse à échelle macro de l'étude de la verticalisation et explorent par exemple les modèles d'implantation des immeubles de grande hauteur ainsi que les politiques de densification. Pour ces raisons, il est devenu essentiel pour la recherche urbaine de s'interroger sur les nouvelles formes de vie dans les immeubles de moyenne et grande hauteur. Cette thèse contribue à cet impératif en développant une analyse à échelle micro des pratiques sociales à l'intérieur et à l'extérieur de ces complexes immobiliers dans les quartiers péricentraux. Elle s'appuie sur l'étude de ce que ces relations sociales révèlent des processus de logement et d'habitat dans le contexte des immeubles de grande hauteur pour les classes moyennes, et sur la façon dont ces complexes immobiliers modifient les trajectoires des quartiers péricentraux australiens et sont, à leur tour, modifiées par elle.

La thèse porte ainsi sur le rôle des résidents appartenant aux classes moyennes et aisées dans le remodelage des relations sociales et spatiales de deux tours d'habitation péricentrales de Melbourne, Acacia Place et Yorkshire Brewery Apartments. Elle identifie et comble une lacune dans la littérature scientifique qui a récemment négligé l'analyse des processus sociaux au sein de ces nouveaux espaces de logements. Au-delà des changements financiers mondiaux et des politiques nationales de densification métropolitaine, l'évolution vers la construction d'immeubles de grande hauteur modifie la façon dont les gens habitent la ville et se l'approprient. L'originalité de ce travail est donc de s'intéresser aux actions, encadrées comme tactiques et stratégies (Certeau 1984), qui participent à la production des espaces de grande hauteur habités par la classe moyenne. En vertu d'une compréhension relationnelle du logement, des lieux tels que le chez-soi sont perçus comme construits par les actions et le sens que les résidents lui donnent (Massey 1991). Cette approche considère ainsi l'espace comme une constellation de trajectoires et d'actions – influencées par la sphère sociale et l'influençant – plutôt que comme une surface sur laquelle les activités sociales seraient disposées les unes à côté des autres. La thèse tente de mieux comprendre le rôle que jouent les relations sociales sur les espaces des immeubles d'habitation et les effets spatiaux qui résultent des interactions quotidiennes dans ces lieux. De ce fait, elle s'articule

particulièrement autour des relations de pouvoir qui naissent de ces interactions. Dans un contexte où des acteurs concurrents œuvrent à la coproduction des espaces et des cultures quotidiennes de ces ensembles résidentiels, cette thèse esquisse également la répartition changeante et irrégulière du pouvoir entre les individus qui élaborent des stratégies et ceux qui inventent des tactiques.

Objectifs de recherche et problématique

Cette thèse cherche à identifier et à analyser en détail les tactiques et stratégies mises en place par les résidents pour habiter la ville verticalement. Elle explore les manières de négocier la conception, l'habitation et la maintenance des immeubles de grande hauteur des classes moyennes aisées dans les quartiers péricentraux de Melbourne. L'objectif de la thèse est triple : identifier l'évolution des préférences résidentielles de la classe moyenne en matière de logement et comprendre dans quelle mesure ces classes moyennes s'approprient la vie en hauteur dans les quartiers péricentraux à Melbourne, et ainsi que le contexte de ces changements ; examiner les pratiques sociales et domestiques spécifiques à la vie en appartement dans ces espaces urbains ; et enfin analyser les façons dont les résidents subvertissent les configurations spatiales établies par les architectes et promoteurs.

Aussi la thèse répond-elle à la problématique suivante :

Grâce à quelles tactiques et stratégies les résidents et les promoteurs immobiliers négocient-ils et produisent-ils l'habitat en hauteur dans les quartiers péricentraux de Melbourne ?

Résumé des chapitres

Organisation de la thèse

La thèse est constituée de huit chapitres. Le premier chapitre (1) présente et délimite le sujet de la thèse. Les deux chapitres suivants (2 et 3) établissent le cadrage théorique et méthodologique de la thèse, et sont suivis d'un court diagnostic territorial et contextuel (4) qui présente au lecteur les cas d'étude choisis pour l'analyse. Les trois chapitres de résultats (5, 6 et 7) déploient successivement trois échelles d'analyse - le quartier, l'immeuble et l'appartement - pour mieux

comprendre ce que les tactiques et les stratégies dévoilent sur les micro-politiques quotidiennes de l'habitat vertical (Figure b). Le dernier chapitre de la thèse (8) discute les résultats et reformule les apports de la thèse.

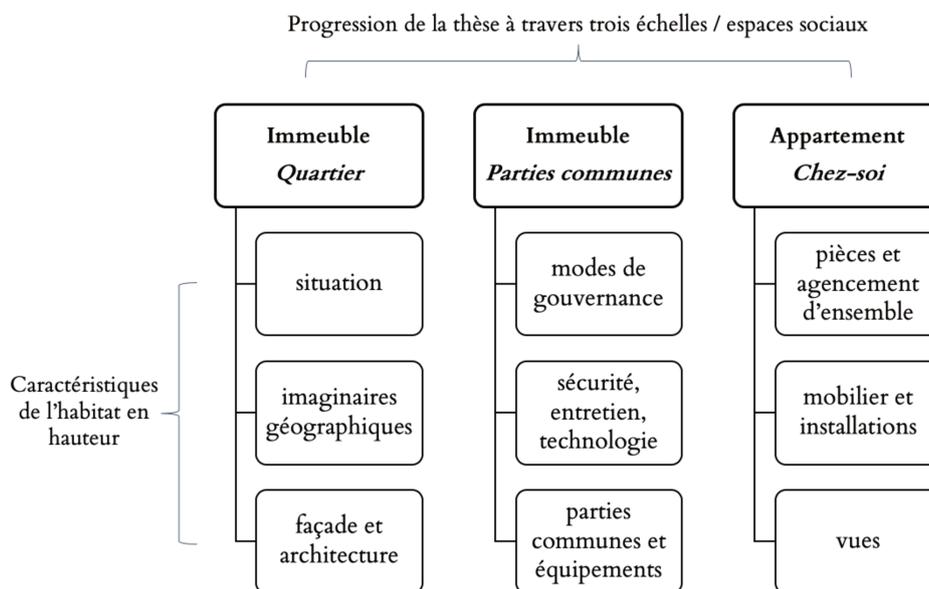


Figure b : Matrice théorique structurant l'analyse des résultats empiriques. Source : L. Dorignon

Chapitre 2. Tactiques, espace et classe sociale

Le deuxième chapitre de la thèse fournit un état de l'art de trois champs de recherche qui ont contribué à guider la problématique. Premièrement, la section 2.2 rend compte des travaux sur la vie dans les tours d'habitation en géographie et met en relief la façon dont le quotidien au sein des tours d'habitation a été analysée comme produisant des résultats sociaux négatifs dans la ville, d'une part sur le plan collectif, à travers des processus de relégation, d'exclusion ou de fragmentation socio-spatiale et d'autre part sur le plan individuel et sanitaire, avec des conséquences psychologiques importantes liées par exemple à l'isolement ou au vertige. Dans son exploration du rôle des groupes sociaux dans la formation d'espaces de vie et de cultures de grande hauteur, ce champ d'étude insiste sur les désavantages socio-économiques. En ce qui concerne les classes moyennes et supérieures, la reconnaissance explicite, et encore moins la théorisation, du rôle de la classe sociale dans l'habitat vertical reste encore très marginale. C'est pourquoi dans la section 2.3, le deuxième corpus de travaux examinés porte sur les géographies des classes moyennes et souligne l'importance du lieu et des aspirations au logement. La section 2.4 examine

le cadre théorique des tactiques et des stratégies en tant que pratiques de négociation qui mettent en lumière un ensemble de relations et d'interactions conflictuelles (ou non) dans la production du logement. Ces travaux éclairent la question de la vie quotidienne dans les tours d'habitation de la classe moyenne et façonnent une compréhension détaillée de la micro-politique en lien avec la transformation des quartiers péricentraux de Melbourne.

Les tactiques et les stratégies désignent des actions dotées d'une intention et d'une capacité potentiellement transformatrice. Les chercheurs en sciences sociales et les géographes ont utilisé ces deux concepts dans différents contextes afin de révéler des relations de pouvoir autrement invisibles et qui surviennent à échelle micro. L'idée de modes d'action tactiques et stratégiques a été développée par le philosophe et historien Michel de Certeau dans les années 1970 (1984), dans le but de remettre en question une vision hiérarchique de la société en mettant en évidence les résistances aux instructions sociales et/ou spatiales du pouvoir. Dans la vision structurelle de la société de de Certeau, « l'espace est une dimension émergente réalisée par les actions des individus » (Lussault et Stock 2010, 14). Cette approche théorique met l'accent sur les façons de faire différenciées qui peuvent coexister au sein d'un groupe et sur les processus potentiels de concurrence et de coopération qui peuvent en émerger. La vie dans les tours d'habitation de la classe moyenne constitue dès lors un contexte pertinent pour étudier les tactiques et les stratégies. Tout d'abord, les tours d'habitation sont une forme émergente de logement à destination de la classe moyenne à Melbourne, ce qui donne lieu à la création de nouvelles pratiques, compétences et savoir-faire liés à l'habitat et au partage de ces espaces. Ensuite, la grande diversité sociodémographique des résidents qui cohabitent dans un même immeuble conduit à une multiplicité de situations où des personnes aux intérêts divers négocient leur vie quotidienne dans des espaces relativement restreints.

Bien que la littérature sur la densification soit abondante en tant qu'expression des transformations urbaines telles la gentrification dans les quartiers péricentraux, peu de travaux sont menés sur les actions individuelles et/ou collectives ainsi que sur les préférences quotidiennes qui constituent ces dynamiques et en résultent. La troisième partie du chapitre explique donc pourquoi et comment les tactiques et les stratégies constituent un cadre productif pour appréhender, analyser et interpréter de façon critique les pratiques et les relations des classes moyennes au quotidien de la verticalisation. À travers un récit spatialement et temporellement

différencié de la capacité décisionnelle des acteurs, les tactiques et les stratégies saisissent les nuances des négociations symboliques, sociales et interculturelles en jeu dans l'habitat en hauteur. La distinction entre tactiques et stratégies aide en effet à comprendre la production de nouvelles formes d'interaction sociale dans les tours d'habitation, qui ne sont ni prescrites de haut en bas, ni initiées de bas en haut, mais plutôt coproduites au sein d'un processus négocié par des acteurs disposant de ressources inégales.

Chapitre 3. Repenser les espaces domestiques en hauteur : une analyse qualitative

Le troisième chapitre présente la méthodologie qui répond aux objectifs de la thèse et met en perspective deux complexes immobiliers habités par les classes moyennes dans deux quartiers péricentraux de Melbourne. La méthode dans ce travail est destinée à mettre en lumière le rôle transformateur des tours de logement dans les trajectoires des quartiers péricentraux australiens, tout en accentuant le caractère relationnel des pratiques résidentielles dans ces espaces. En considérant l'ensemble des nouvelles pratiques résidentielles de la classe moyenne dans les immeubles de grande hauteur, la thèse discute les multiples façons dont les cultures liées à l'habitat vertical sont construites et influencées par le jeu des classes sociales.

La première partie du chapitre tisse les liens entre une approche relationnelle de la vie quotidienne dans les tours de logement et le cadre théorique des tactiques et des stratégies. La verticalité y est explorée en tant qu'elle est coproduite et pratiquée au quotidien. La recherche d'un équilibre entre la dimension normative du concept de classe sociale et la prise en compte des trajectoires individuelles est également discutée et identifiée comme une tension productive. La deuxième partie du chapitre décrit la façon dont les données qualitatives ont été recueillies auprès des participants. Je détaille dans la section 3.3 la méthodologie qui a sous-tendu la création de questionnaires spécifiques destinés respectivement aux professionnels et aux résidents, ainsi que les procédés utilisés pour recruter des participants. Je signale les points communs et les disparités entre les profils démographiques et les origines sociales des participants, avant de donner les raisons de la mise en œuvre d'une méthodologie mobile avec les résidents, dont je souligne les limites et les avantages. Je présente également les opportunités et ouvertures « fortuites », découvertes durant le processus de recherche et discute à l'inverse les tentatives infructueuses de collecter certaines données, en particulier celles ayant recours aux méthodologies visuelles.

La section 3.4 ouvre une discussion sur ma propre position sociale dans le processus de recherche, et décrit la façon dont un processus autoréflexif n'a cessé d'accompagner mes observations et mes activités sur le terrain. Je discute de la complexité d'être un « observateur invité » (Pinçon et Pinçon-Charlot 2005), de mener les entretiens chez les participants et de la nécessité de créer un lien de proximité et de confiance tout en gardant une certaine distance avec les résidents. La section 3.5 se concentre sur la manière dont les données ont été analysées et dont la thèse a été organisée. Elle décrit les différentes étapes de la transcription, du codage et de l'extraction des données les plus pertinentes, étapes qui ont toutes contribué à interpréter les résultats de la thèse. Je décris comment une structure tripartite a permis d'organiser les chapitres de résultats et explicite ses vertus heuristiques. La section 3.6 traite des fondements conceptuels de la thèse et présente les limites de cette méthodologie. En particulier, le caractère affirmatif des actions dans le cadre théorique de la thèse est discuté en raison de la réticence de certains participants à considérer leur routine quotidienne comme tactique ou stratégique. Cela peut s'expliquer en partie par le fait qu'interroger un participant sur ses « ruses » développées sur le vif ne reflète pas l'aspect impulsif et inconscient de la tactique telle qu'elle a été théorisée par de Certeau (1984). Une autre explication pourrait être qu'intervenant dans un lieu considéré comme familier et banal, un grand nombre des pratiques pourraient apparaître aux participants comme relevant de leur routine et de leurs habitudes. En d'autres termes, alors que les tactiques ont souvent été théorisées comme étant temporaires et impulsives, le processus de collecte de données tend à théoriser des « tactiques habituelles », l'habitude étant comprise ici comme le « processus même par lequel nous acquérons sens, compréhension et conscience » (Dewsbury et Bissell 2015, 26).

Néanmoins, un grand nombre d'actions et de pratiques peintes ou exécutées pendant les entretiens comportaient un degré d'intentionnalité important. Les entretiens avec les urbanistes, aménagistes, promoteurs, concepteurs, constructeurs ont nettement mis en évidence les stratégies en jeu dans la production d'immeubles de grande hauteur. Sur le plan tactique, les « ruses » opérées dans les « fissures » de l'habitat en hauteur font également preuve de détermination et d'intention. Cela pouvait être accentué par ma présence et par le contexte de l'entretien scientifique, qui invitait les habitants à commenter leurs actions et à expliquer les raisons de tel ou tel itinéraire. D'autre part, contrairement à ce qui avait été anticipé, la tactique n'avait pas grand-chose à voir avec la façon dont les résidents subvertissaient effectivement le « règles » de

l'immeuble. Les tactiques étaient davantage aux prises avec les raisons pour lesquelles les résidents avaient choisi leur appartement, ce qu'ils avaient imaginé, la façon dont l'installation dans l'immeuble s'était déroulée et la mise en scène de leurs préférences et de leur personnalité dans le complexe et le quartier. Dans la thèse, j'ai laissé apparaître ces nuances afin d'éviter une exagération de l'importance des tactiques et des stratégies dans la relation des habitants à leur espace quotidien. La thèse tente donc de représenter et d'expliquer les tactiques et les stratégies qui ont échoué, par exemple lorsque les habitants n'ont pu atteindre leurs objectifs, sociaux ou autres, malgré leurs efforts et leurs intentions.

Chapitre 4. Perspectives sur deux complexes immobiliers péricentraux

Ce chapitre se concentre sur la contextualisation des deux immeubles servant d'études de cas. Je présente dans la section 4.2 le contexte politique et démographique dans lequel une hausse significative du nombre d'appartements à Melbourne a été observée. La lutte pour la préservation d'un bâti bas est décrite et analysée comme une bataille en grande partie perdue par les politiciens locaux, les activistes et les résidents des quartiers péricentraux. Au premier plan de cette bataille, la municipalité de Yarra reflète ces tensions, et c'est pourquoi les deux immeubles retenus comme études de cas pour cette thèse y sont situés. La section 4.3 décrypte le contexte sociopolitique actuel de la municipalité de Yarra, où la croissance de la vie en appartement est particulièrement importante et soulève des questionnements autour du type de ménages qui habitent ces nouveaux immeubles. Les sections suivantes 4.4 et 4.5 décrivent les principales caractéristiques des deux complexes immobiliers étudiés, Acacia Place à Abbotsford et Yorkshire Brewery à Collingwood. Ce chapitre situe également ces immeubles et leurs résidents dans le marché du logement privé à Melbourne.

Chapitre 5. Producing middle-class high-rise living, transforming suburbs

Dans ce premier chapitre de résultats, j'analyse comment la vie dans les tours d'habitation est produite et négociée par rapport à un environnement péricentral et suburbain (Figures c et d). J'analyse les tactiques et les stratégies développées lors de la production des immeubles de grande hauteur dans le contexte urbain péricentral spécifique à la ville de Melbourne. Je mets en contraste les visions des promoteurs immobiliers avec la façon dont les habitants perçoivent leur quartier et

ses différents lieux, s'y rattachent et y projettent leur identité lorsqu'ils s'y installent. En examinant les pratiques des habitants de ces complexes immobiliers, j'envisage la façon dont la vie dans les immeubles de grande hauteur transforme les espaces sociaux des quartiers péricentraux. Pour ce faire, ce chapitre s'articule autour de trois attributs de la vie en hauteur : les choix de localisation, les imaginaires géographiques et l'architecture des façades. Comme les deux immeubles étaient récemment construits au moment de la collecte des données, je me concentre particulièrement sur les pratiques liées à l'emménagement dans ces nouveaux immeubles. J'explore l'importance des choix d'emplacement lorsqu'il s'agit de vivre dans un immeuble de grande hauteur et j'analyse comment les habitants envisagent leur appartenance aux quartiers suburbains péricentraux.

Les chapitres précédents ont établi qu'il existe un marché émergent dans la banlieue de Melbourne pour des logements en appartement destinés à la classe moyenne et aisée. Pourtant, l'emplacement des immeubles de grande hauteur dans ces espaces demeure non conventionnel, car les représentations de la maison de banlieue idéale reposent encore fortement sur le modèle d'une maison indépendante dotée d'un jardin à l'arrière. La production de tours de logement dans les quartiers péricentraux est encore en cours d'élaboration en référence à leur environnement suburbain : ce chapitre explore les tactiques et les stratégies utilisées par les promoteurs pour produire un style de logement qui reflète la vie dans le *suburb* australien mais qui s'en détache également avec un modèle de tour de moyenne hauteur. Les habitants, selon leur position sociale, développent des réponses distinctes à ces imaginaires, en utilisant des tactiques et des stratégies pour négocier leur appartenance à l'immeuble haut. L'idée de reproduction sociale peut être envisagée en relation avec le cadre des tactiques et des stratégies, puisque sa définition a été élargie par McGuirk et Dowling dans le contexte des *Master Planned Estates* à « un ensemble de pratiques matérielles profondément liées aux espaces de vie quotidiens de la ville, à la gestion de l'offre et de la consommation collective, et aux stratégies connexes » ; 2011, 2612). Ce chapitre s'attache donc particulièrement à savoir quelles stratégies sont mises en place par les résidents pour réaliser une reproduction sociale au sein de la classe moyenne tout en habitant un complexe urbain de grande envergure dans un quartier péricentral de Melbourne. En outre, ce chapitre aborde les questions suivantes : comment les divers groupes sociaux qui habitent les deux immeubles étudiés interagissent-ils avec leur environnement local ? ; un certain statut social est-il acquis par le fait de s'installer et d'habiter dans un immeuble de grande hauteur, et comment ? Le chapitre montre alors comment les promoteurs immobiliers tentent d'associer la vie quotidienne dans un

immeuble de grande hauteur à une expérience spatiale particulière du quartier péricentral, notamment à travers l'association du quotidien dans une tour à une expérience hôtelière. Cet agencement socio-spatial est plus ou moins accepté et adapté par les résidents et se manifeste par diverses tactiques et stratégies.



Figures c et d : Le paysage périurbain de la ville de Yarra, les terrasses victoriennes abritent des façades et une rue résidentielle basse, novembre 2017. Photos : L. Dorignon

Le chapitre est conçu comme suit. La section 5.2 présente les tactiques et les stratégies issues de la production technique et architecturale des tours de logements, faisant valoir que les transformations du paysage y sont coproduites par des pratiques à la fois tactiques (promoteurs et habitants saisissant les opportunités d'aménagement urbain et de construction) et stratégiques (autorités locales coordonnant la croissance verticale des quartiers de la classe moyenne). La section 5.3 se concentre sur la place de l'habitat de grande hauteur dans le déploiement d'une multi-territorialité de la classe moyenne, où l'appartement devient le symbole d'un statut social et un moyen de sa reproduction. Dans la section 5.4, j'explore comment l'imaginaire géographique de l'hôtel est activé par les promoteurs et les architectes afin de normaliser la réduction de la taille des unités d'habitation dans les quartiers péricentraux, et comment ces configurations sont ajustées par les habitants dans leurs pratiques quotidiennes. Dans la section 5.5, je considère que les cours intérieures des deux tours d'habitation sont utilisées à la fois pour mettre en valeur l'habitat en hauteur et pour servir d'interface avec le quartier. Pourtant, ces cours d'immeubles sont des espaces critiqués voire évités dans lesquels de tels récits et pratiques tendent à s'opposer. La section 5.6 offre des perspectives critiques sur les conclusions principales du chapitre.

Chapitre 6. La négociation du pouvoir dans l'habitat en hauteur

Ce deuxième chapitre de résultat est axé autour des parties communes au sein des immeubles. Il explore les tactiques et les stratégies élaborées par les résidents et les professionnels du logement dans le processus de gouvernance, d'entretien et de partage des équipements des immeubles de grande hauteur. Le chapitre met l'accent sur les attributs suivants : la structure de gouvernance des immeubles, les services et les équipements partagés et les technologies nécessairement présentes dans les complexes immobiliers. Par leur taille et leur densité, les immeubles de grande hauteur nécessitent des montages politiques complexes afin d'organiser l'administration des appartements et de réguler la vie quotidienne des résidents. Ils constituent un cadre important en Australie pour explorer les relations de pouvoir en raison de leurs structures juridiques (Easthope et Randolph 2009). De plus, vivre dans un immeuble de grande hauteur est souvent une solution financièrement avantageuse pour les individus ou les ménages des classes moyennes qui souhaitent profiter de commodités partagées telles que les piscines et les salles de sport. Ces équipements deviennent en effet abordables une fois qu'ils sont collectivement détenus par une copropriété. La croissance continue des immeubles d'appartements à Melbourne et leur popularité parmi les investisseurs (Nethercote 2019) nécessitent davantage de travaux afin de comprendre comment les individus se saisissent de ces nouvelles expériences de logement collectif. Les immeubles d'appartements privés supposent en effet un certain niveau d'implication et de coopération de la part des résidents afin de générer des conséquences positives, que les spécialistes du logement commencent à envisager sous l'angle de la diversité culturelle et ethnique (Liu et al. 2018). Parallèlement, il faut s'interroger sur la façon dont la vie en collectivité dans ces complexes façonne les relations de pouvoir entre les individus et les structures politiques de gouvernance.

En réponse à cela, ce chapitre a deux objectifs. Le premier objectif est de comprendre comment le pouvoir est négocié spatialement et socialement par différents acteurs dans les aspects collectifs de la vie en appartement. En analysant les interactions négociées entre les résidents et les instances dirigeantes (syndicats de copropriété, associations de copropriétaires, gardiens d'immeuble, gestionnaires), et entre les résidents eux-mêmes, je montre que les processus de gouvernance et d'entretien sont intimement liés aux relations sociales dans les immeubles. Par exemple, la réglementation et l'entretien du parc de stationnement vertical impliquent un nombre important de négociations entre les résidents et des tactiques y sont développées pour maintenir

l'ordre souhaité. Ces interactions sont dominées par des relations sociales et des figures clés, comme celle du gardien d'immeuble, qui sont essentielles pour réguler les dynamiques sociales au sein des immeubles. Dans ce chapitre, les micro-politiques du changement concernent ainsi la pratique de la vie en communauté par une classe moyenne très hétérogène. Sous des statuts fonciers, des situations financières, des générations et des contextes socioculturels différents, le fait de vivre ensemble dans des immeubles de grande hauteur fait ressortir la pluralité de la classe moyenne. Le chapitre est également attentif aux cultures organisationnelles et aux modes de travail dans la gestion foncière et immobilière, telles qu'elles ont été explorées dans les hôtels (McDowell, Batnitzky et Dyer 2007 ; Batnitzky, McDowell et Dyer 2008) et aux relations quotidiennes liée à la maintenance des bâtiments (Strebel 2011). L'objectif de cette réflexion sur le pouvoir est ainsi de désassembler la production de la vie quotidienne en hauteur et la transformation des espaces péricentraux.

Le deuxième objectif, à travers une analyse des dynamiques résidentielles le plus souvent invisibles, est d'identifier les utilisations collectives de tactiques. J'examine donc les accords explicites autant que tacites qui renferment des formes mutuelles d'apprentissage et de concurrence, aussi bien entre les résidents qu'entre les résidents et les gardiens d'immeubles, et qui découlent de la vie quotidienne dans les parties communes des immeubles. Le chapitre dévoile les spécificités de la vie en hauteur dans un modèle de logement collectif et de copropriété, où rencontres quotidiennes et les relations sociales peuvent cacher des positionnements différents et des préférences parfois incompatibles sur la gouvernance politique et matérielle de l'immeuble. Les tactiques et les stratégies, en tant que pratiques relationnelles plus ou moins cachées, révèlent que certains comportements à l'intérieur des immeubles de grande hauteur relèvent davantage d'un désir de contrôle que d'une recherche de convivialité.

Le chapitre est structuré de la façon suivante. La section 6.2 examine comment la gouvernance des appartements a été étudiée dans la littérature géographique récente et met l'accent sur les liens entre le logement et les structures de gouvernance dans le contexte des immeubles de moyenne et grande hauteur en Australie en particulier. Dans la section 6.3, je décris les particularités de structures organisationnelles dans les deux études de cas, avant d'analyser les techniques employées par les parties prenantes pour s'adapter à ces règles ou les contourner. Dans la section 6.4, j'examine l'importance des statuts fonciers pour les tactiques et les stratégies avant d'examiner dans

la section 6.5 le rôle des technologies comme les ascenseurs et les systèmes d'empilage des automobiles dans les jeux de pouvoir entre résidents. Dans la section 6.6, j'évalue la manifestation d'anxiétés et le désir de sécurité chez les résidents et dans la section 6.7, j'examine les relations sociales entre les résidents de l'immeuble et la façon dont elles sont prudemment entretenues. La préservation de l'anonymat et de la vie privée est une préoccupation majeure chez les résidents, même s'ils partagent une certaine déception quant à l'absence de convivialité ressentie dans l'immeuble. Le chapitre se termine dans la section 6.8 par une analyse de la signification des tactiques et des stratégies en termes relationnels et de leur lien avec le pouvoir et le logement collectif.

Le statut d'occupation du logement (propriétaire, locataire etc.) a été longtemps identifié comme un facteur crucial dans la distinction des résidents (Bate 2018) et continue d'influencer les perceptions quotidiennes des résidents en termes de responsabilité matérielle et de stabilité financière. Les récits des résidents ont révélé que le statut d'occupation continue d'influer sur les négociations, tant transitoires que sur le long terme, des conditions matérielles et sociales de la vie dans les tours d'habitation. Pourtant, le chapitre détermine comment, au-delà des modes d'occupation des logements, les différences telles que les trajectoires résidentielles, l'appartenance à telle ou telle classe sociale, le genre ou l'âge influencent la façon dont les individus et les groupes négocient la vie en hauteur par leur capacité à employer différentes tactiques et stratégies. Le chapitre conclut également sur la façon dont les résidents et les promoteurs immobiliers négocient l'irruption et la valeur des solutions d'hébergement de courte durée, ce qui soulève des inquiétudes et un nouveau discours exprimé collectivement sur l'entretien de la forme bâti et la nature des différents modèles de logement à promouvoir.

Chapitre 7. La fabrique du chez-soi dans l'habitat en hauteur des classes moyennes

En analysant les pratiques domestiques quotidiennes et la fabrique du chez-soi à l'intérieur des appartements, je discute de la construction d'identités diverses de la classe moyenne dans les immeubles d'habitation de grande hauteur. J'étudie le rôle du quotidien en appartement sur la capacité et le désir des individus à garder et/ou signaler leur appartenance à la classe moyenne, et la façon dont l'habitat en hauteur produit des configurations spatiales de classe. Pour ce faire, ce chapitre s'appuie sur les caractéristiques suivantes des tours d'habitation : pièces et agencement

d'ensemble, aménagement et ameublement, vue. Le chapitre révèle que les tactiques domestiques quotidiennes s'enchevêtrent avec les stratégies à long terme déployées par les acteurs dans la poursuite de la construction de tours d'habitation. Les significations de ces nouvelles pratiques de logement de la classe moyenne sont établies pour les trajectoires des individus et des ménages, mais aussi pour des processus plus globaux de la vie urbaine tels l'individualisation des modes de vie.

Perçus comme les lieux de la sphère intime et privée au sein des espaces verticaux, les appartements cristallisent les aspirations des ménages à ce nouveau mode de vie en hauteur. Cependant, la thèse montre les résultats inattendus suite à l'installation et l'occupation des appartements dans les deux complexes immobiliers, faisant ressortir des géographies affectives et émotionnelles spécifiques à l'habitat neuf et en hauteur. Par exemple, la qualité de finition des appartements constitue une source récurrente de frustration et de déception, ce qui incite les habitants à procéder à divers ajustements, comme des négociations avec le promoteur immobilier ou la modification de leurs stratégies de logement à long terme. La typologie des appartements signifie également une grande variété de profils sociodémographiques, d'aménagements à l'intérieur du logement et de trajectoires personnelles, ce qui mène à la cohabitation de ménages extrêmement divers au sein d'un même immeuble.

Dans ce chapitre, je montre que les caractéristiques spatiales et matérielles des tours d'habitation - esthétique, aménagements, vues, etc. - sont façonnées par les habitants et les promoteurs comme les caractéristiques d'un cadre de logement renouvelé pour la classe moyenne australienne. Les façons différentes dont les immeubles sont meublés et décorés dénotent d'une culture de classe, mais sont aussi le reflet de l'identité des individus. L'appartement devient un territoire de tactiques et de stratégies qui révèle les pratiques ambivalentes entourant la fabrique de l'intimité et du chez-soi. Par exemple, vivre dans un nouvel appartement « moderne » exige, pour maintenir l'esthétique de l'espace et du minimalisme, de laisser derrière soi ses possessions. Dans le cas d'un chez-soi au caractère transnational (Walsh 2006), les techniques d'aménagement confèrent une valeur symbolique fondamentale à la façon dont l'espace domestique est agencé dans l'appartement afin de recréer le sentiment d'un chez-soi dans un environnement hautement standardisé. Au-delà des aspirations et des mécanismes communs, ce chapitre traite de la manière d'individualiser son propre espace en hauteur, à travers des objets et des pratiques. Ceci aide à

mieux comprendre les identités multiples et changeantes des classes moyennes et à dévoiler comment la vie dans les tours d'habitation de la classe moyenne peut avoir un impact sur d'autres groupes sociaux dans les espaces péricentraux.

À travers les pratiques quotidiennes de l'appartement, quelles identités de classe moyenne s'expriment alors ? L'apport de ce chapitre est d'examiner comment les individus et ménages qui habitent ces complexes immobiliers de grande hauteur s'y sentent chez elles et décrit comment un sentiment d'intimité à la maison est créée malgré un environnement restreint par des volumes architecturaux imposants. Pour les locataires, cela implique, par exemple, de négocier la tension entre la réalisation d'un chez-soi en y laissant des traces matérielles (sur les murs, par des rénovations, des transformations, etc.) et le maintien d'une l'esthétique du neuf et du luxe dans l'appartement afin de garantir le remboursement intégral de la caution. Enfin, le chez-soi n'est pas seulement vécu mais imaginé (Easthope 2004), avec un processus de fabrique du chez-soi qui implique des expériences et des pratiques mais aussi des émotions et des relations (Blunt et Dowling 2006 ; Chollet 2015). Le chapitre révèle les stratégies des résidents qui vont au-delà de la consommation de l'appartement comme marchandise. La mémoire et la nostalgie, le quotidien imaginé dans le présent comme dans les rêves et les inquiétudes quant au futur s'articulent autour des espaces d'appartements, de leurs objets et de leurs relations.

Le chapitre est organisé comme suit. La section 7.2 situe ce chapitre dans le cadre des travaux déjà établis sur les classes sociales et le logement en habitat collectif. La section 7.3 décrit les catégories de ménages rencontrées lors des entretiens ainsi que la façon dont les trajectoires sociales, les classes sociales et les différences culturelles ont été révélées lors de la visite des appartements. Dans la section 7.4, j'analyse l'importance de l'aménagement dans l'habitat en hauteur : la taille, le volume et la configuration spatiale des appartements donnent lieu à divers aménagements, utilisations et significations pour les résidents. Dans la section 7.5, j'aborde la dimension culturelle de la classe en analysant les tactiques du goût (Bourdieu 1984) qui permettent d'acquérir un sentiment d'appartenance ou, au contraire, de remettre en question le processus de création d'un chez-soi pour les résidents. Le chapitre examine également la répartition du travail domestique dans les appartements et son lien avec des actions tactiques et stratégiques. Dans la section 7.6, j'analyse la vue depuis les deux immeubles en tant que pratique à

la fois spatiale et sociale et je montre qu'elle contribue au « capital spatial » des habitants (Lévy 2003). La section 7.7 présente des perspectives sur les apports principaux de ce chapitre.

Ce chapitre met l'accent sur la diversité socio-économique des ménages qui coexistent dans un même immeuble, esquissant les mondes sociaux qui se déploient à l'intérieur de chaque appartement. L'analyse des relations des résidents avec les plans, les surfaces, les volumes et l'ameublement révèle leur désir d'intervenir, de personnaliser et d'individualiser l'habitat de logements collectifs. Les tactiques utilisées dans la géographie des appartements ont également révélé comment certains participants ont réussi à exprimer leur identité au cours du processus de construction de leur chez-soi, tandis que d'autres n'ont pas réussi à véritablement s'approprier l'immeuble de grande hauteur. J'ai également analysé les objets qui participent de l'habitat en hauteur et comment ils sont coproduits par les promoteurs et les habitants : matériaux de construction et de finition, appareils ménagers, robinetterie, mobilier, décoration, etc. J'ai établi la façon dont les objets apportés dans la tour - ou laissés de côté - engendrent un travail émotionnel qui façonne la routine des habitants des tours d'habitation, en particulier dans le cas des « *downsizers* » qui sont à la recherche d'un plus petit espace de vie mais aussi d'un plus haut standing. A l'autre bout du spectre de la richesse, j'ai analysé l'aspiration à des esthétiques du luxe et les tactiques inventées pour la créer à l'intérieur de l'appartement notamment par la présence d'objets symboliques quoique inutilisés telle la baignoire dans la salle de bain.

Conclusions : la co-production de l'habitat en hauteur

L'originalité de la thèse repose sur le constat que si la vie dans les tours d'habitation de la classe moyenne se développe à Melbourne et fait l'objet de débats passionnés dans la sphère publique, la vie quotidienne y est encore trop rarement étudiée par les chercheurs. Le projet s'est concentré sur deux immeubles de grande hauteur récemment construits dans deux quartiers péri-centraux de Melbourne et dont la conception comprend une série de parties communes, d'équipements et de services. En esquissant une géographie détaillée des tactiques et des stratégies, j'ai cherché à remettre en question les analyses surplombantes de la vie quotidienne dans les tours d'habitation afin de comprendre les relations sociales qui s'y déroulent. L'angle épistémologique de la relationnalité saisit l'interaction entre, non seulement les résidents, mais aussi les autres acteurs immédiats du développement, les non-humains, les objets, les souvenirs et les matérialités. Cette base théorique novatrice complète une perspective trop souvent à échelle macro sur la vie en

hauteur en examinant les tactiques et les stratégies des individus pour résoudre des problèmes quotidiens ou atteindre des objectifs dans leur routine. L'apport théorique de la thèse est de montrer comment les tactiques et les stratégies enrichissent une réflexion relationnelle sur le logement qui permettent d'identifier, de distinguer et de discuter précisément des pratiques socio-spatiales.

Le fait de comprendre les actions quotidiennes comme tactiques et stratégiques a également permis à l'analyse de souligner le sens que les individus attachent au fait de vivre dans un immeuble de grande hauteur. Attentive à la diversité des trajectoires qui caractérisent les résidents de la classe moyenne dans les deux tours, j'ai adopté une approche relationnelle des appartements qui révèle et distingue les différents modes d'action dans le domaine social de la tour. J'ai mis l'accent sur les différentes pratiques par lesquelles les acteurs négocient la vie en hauteur surtout de deux manières, d'abord par une distinction entre des modes d'action temporels et spatiaux, et ensuite par une compréhension du rôle que le pouvoir et la classe sociale jouent dans les quartiers péricentraux en cours de verticalisation. Ce faisant, j'ai soutenu que la vie dans les tours est le fruit des pratiques des habitants et des promoteurs, mais que cette coproduction inégale aboutit à des aspirations, des attentes et des résultats concurrents.

Discussion : le pouvoir des tactiques

Bien que j'aie décrit les moyens tactiques et stratégiques de façonner la vie dans les tours d'habitation, il existe une grande diversité de pratiques sociales et spatiales qui contribuent à « faire » le logement. L'identification et l'analyse des tactiques et des stratégies dans deux développements et quartiers différents se sont concentrées sur les relations de pouvoir et de classe qui traversent le logement et sa production. Les tactiques et les stratégies ont été discutées en relation avec les différences d'origine sociale, de statut foncier, d'âge ou de trajectoires résidentielles : ces différences sont à la base d'un accès inégal au pouvoir et à la capacité d'agir dans les deux immeubles qui ont servi d'étude de cas.

Les tactiques et les stratégies, à l'extérieur comme à l'intérieur des logements, ont révélé les façons différentes dont le pouvoir peut être activé par les résidents ainsi que leur capacité à provoquer des changements. Dans l'ensemble, la thèse a interprété les tactiques et les stratégies

comme circulant entre les acteurs, allant au-delà de la considération des stratégies comme « l'art des puissants » - ceux qui organisent et anticipent - et des tactiques comme « l'art des faibles » - ceux qui détournent et résistent. Une des conclusions principales de la thèse est que les résidents adoptent aussi des visions stratégiques pour préparer leur avenir, tandis que les actions des promoteurs ont été analysées comme des manœuvres tactiques. Les tactiques - en tant que pratiques quotidiennes de la fabrique du quotidien - vont au-delà de l'opposition aux stratégies des promoteurs ; et les stratégies d'une discipline du haut vers le bas, des résidents. Par exemple, les stratégies impliquent parfois l'institutionnalisation des pratiques des habitants.

Aussi l'apport majeur de la thèse est-il de décrire une répartition inégale et changeante du pouvoir entre ceux qui élaborent des stratégies et ceux qui inventent des tactiques. À cet égard, les tactiques et les stratégies aident à définir la classe moyenne par les réponses des individus aux normes ou aux règles de l'habitat en hauteur. Tout au long de la thèse, les tactiques et les stratégies des résidents, quel que soit le mode d'occupation du logement, sont mises en œuvre par une légère appropriation, diversion ou réinterprétation, sans confrontation ou opposition directe. Dans le cas où les tactiques et les stratégies des résidents allaient à l'encontre de celles des promoteurs, des politiciens et d'autres gardiens d'immeubles, il a été constaté que les habitants n'ont pas décidé de prendre des mesures radicales pour s'opposer à cette situation. Lorsque les tactiques et les stratégies des résidents étaient alignées sur celles des professionnels, c'était souvent parce que les récits et les règles étaient conformes aux codes et aux habitudes de la classe moyenne des résidents. L'acceptation apparente des règles des promoteurs par les habitants de la classe moyenne, en particulier les locataires, peut également s'expliquer par le fait qu'ils n'ont aucun intérêt à contourner ces situations ou règles, qui ne sont pas excessivement restrictives. Plutôt que de résister, beaucoup ont préféré s'adapter en fonction de leur sensibilité ou de leur histoire personnelle.

De plus, la thèse a montré que le pouvoir découle des résultats obtenus grâce à des modes d'action à la fois tactiques et stratégiques. Trois observations le confirment. Tout d'abord, le concept de stratégies amplifie exagérément le rôle des promoteurs dans le façonnement de la vie quotidienne des habitants, un « rapport de force » (Certeau, 1984) auquel les habitants échappent relativement facilement. Deuxièmement, dans le contexte où les résidents appartiennent à une classe moyenne dotée de multiples ressources, les résidents réussissent sans effort à mener des

relations sociales, économiques et de pouvoir complexes fondées sur leur important capital économique, social et culturel, qui ne découle pas uniquement du fait d'habiter dans un complexe immobilier récent. Troisièmement, la thèse a constaté que les interactions au-delà du simple dialogue entre tactiques et des stratégies étaient pertinentes – quelles tactiques pour contrecarrer les stratégies – mais aussi les formes concurrentielles d'actions tactiques ou stratégiques – par exemple quelles stratégies pour contrecarrer les stratégies. Cela reflète l'importance de la concurrence et de la coopération qui sont au cœur de la coproduction dans l'habitat en hauteur, mais aussi l'importance des tactiques et stratégies formées par les habitants et les promoteurs. Ces pratiques concurrentes qui façonnent la vie dans les tours d'habitation, entre les modes d'action spatiaux et temporels, ou entre les diverses façons de formuler et de mettre en œuvre (ou non) les intentions, reflètent les nouvelles façons de vivre dans les quartiers péricentraux de la ville australienne.

Désirés et désavoués : les complexes immobiliers de grande hauteur dans les quartiers péricentraux australiens

Pour la plupart des participants, vivre dans un immeuble de grande hauteur n'était pas le résultat d'un compromis entre les préférences en matière de logement, mais d'une transition vers une expérience de vie hautement désirée et positive qui incarne l'avenir du logement en Australie, plaçant symboliquement les individus dans le rôle de pionniers du changement suburbain. Ceci ouvre des perspectives de recherches futures sur les liens entre l'habitat en hauteur et la gentrification. La bataille menée par la classe moyenne dans les banlieues ne concerne pas seulement la forme urbaine : il s'agit de négocier les termes d'un rêve australien en mutation, et comment cela affectera la capacité des classes moyennes à s'approprier la ville.

Comment la coproduction va-t-elle ainsi transformer la recherche future sur la vie dans les tours et qu'est-ce qu'un accès inégal aux tactiques et aux stratégies va apporter à une conversation sur l'avenir du « rêve australien » ? Les études urbaines en Australie prennent souvent des positions binaires, argumentant pour ou contre la densification. Cette thèse a montré que l'angle de la coproduction, à travers des tactiques et des stratégies, peut briser ce dualisme. Tout d'abord, le prisme de la coproduction établit que les mêmes acteurs peuvent être à un moment donné opposés à des projets immobiliers de grande hauteur et plus tard s'y installer, ce qu'une approche

temporelle de la tactique a dévoilé. Les tactiques et les stratégies mettent donc en évidence la malléabilité des positions des individus en matière de densification et les conditions auxquelles ils sont prêts à négocier la verticalisation des quartiers péricentraux. Deuxièmement, ce dualisme est basé sur une compréhension très statique de ce que sont les immeubles de grande hauteur, les espaces domestiques constitué par les appartements et les modes de vie verticaux. Cette thèse rend compte du dynamisme de la tour en tant que forme de logement, et comment elle ne cesse de se transformer et d'évoluer à travers les tactiques et stratégies des différents acteurs impliqués dans sa production. Ceci aide à comprendre que le « rêve australien » de la classe moyenne n'est pas seulement remodelé par les interactions mutuelles entre les résidents et les promoteurs, mais aussi par la réalisation des aspirations sociales des résidents à travers l'habitat en hauteur.

Bibliographie

- ABS. 2017. '2071.0 - Census of Population and Housing: Reflecting Australia - Stories from the Census, 2016 - Apartment living'.
- ABS. 2017. 'Census Reveals High and Mighty Apartment Living'.
- Appert, Manuel. 2016. 'Urban forms: from networks to canopies and from measures to landscapes'. Université Lyon 2.
- Bate, Bronwyn. 2018. 'Understanding the Influence Tenure Has on Meanings of Home and Homemaking Practices'. *Geography Compass* 12 (1).
- Batnitzky, Adina, Linda McDowell, and Sarah Dyer. 2008. 'A Middle-Class Global Mobility? The Working Lives of Indian Men in a West London Hotel'. *Global networks -a journal of transnational affairs* 8 (1): 51-70.
- Blunt, Alison, and Robyn M. Dowling. 2006. *Home. Key Ideas in Geography*. New York NY: Routledge.
- Bourdieu, Pierre. 1984. *Distinction : A Social Critique of the Judgement of Taste*. London : Routledge & Kegan Paul.
- Burton, Paul, and Jo Gill. 2015. 'Suburban Spaces, Suburban Cultures'. *Built Environment* 41 (4).
- Certeau, Michel de. 1984. *The Practice of Everyday Life*. Berkeley : University of California Press ; Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Charmes, Éric. 2007. 'Suburban Fragmentation versus Mobilities: Is Suburbanism Opposed to Urbanism?' *Cybergeog : European Journal of Geography Dossiers (Document 369)*.
- Chollet, Mona. 2015. *Chez Soi : Une Odyssée de l'espace Domestique*. Paris: L'Harmattan.
- Dowling, Robyn, and Pauline McGuirk. 2005. 'Situating Master-Planned Estates'. In *Australian Policy Online*. Brisbane, Australia.

- Drozdz, Martine, Manuel Appert, and Andrew Harris. 2018. 'High-Rise Urbanism in Contemporary Europe'. *Built Environment* 43 (4): 469–80.
- Easthope, Hazel, and Bill Randolph. 2009. 'Governing the Compact City: The Challenges of Apartment Living in Sydney, Australia'. *Housing Studies* 24 (2): 243–59.
- Easthope, Hazel. 2004. 'A Place Called Home'. *Housing, Theory and Society* 21 (3): 128–38.
- Elden, Stuart. 2013. 'Secure the Volume: Vertical Geopolitics and the Depth of Power'. *Political Geography* 34: 35–51
- Gleeson, Brendan. 2002. 'Australia's Suburbs: Aspiration and Exclusion'. *Urban Policy and Research* 20 (3): 229–32.
- Graham, Stephen, and Lucy Hewitt. 2013. 'Getting off the Ground: On the Politics of Urban Verticality'. *Progress in Human Geography* 37 (1): 72–92.
- Hall, Anthony Clive. 2010. *The Life and Death of the Australian Backyard*. CSIRO Publishing.
- Harris, Andrew. 2015. 'Vertical Urbanisms Opening up Geographies of the Three-Dimensional City'. *Progress in Human Geography* 39 (5): 601–20.
- Lévy, Jacques. 2003. 'Capital Spatial'. In *Dictionnaire de Géographie et de l'espace Des Sociétés*. Belin.
- Liu, Edgar, Hazel Easthope, Christina Ho, and Caitlin Buckle. 2018. 'Diversity and Participation in Private Apartment Buildings: A Review of the Literature'. *Geographical Research* 56 (4): 401–9.
- Lussault, M., and M. Stock. 2010. "'Doing with Space": Towards a Pragmatics of Space.' *Social Geography* 5 (1): 11–19.
- Massey, Doreen B. 1991. 'A Global Sense of Place'. *Marxism Today*, no. 38: 24–29.
- McDowell, Linda, Adina Batnitzky, and Sarah Dyer. 2007. 'Division, Segmentation, and Interpellation: The Embodied Labors of Migrant Workers in a Greater London Hotel'. *Economic Geography*.
- McGuirk, Pauline M., and Robyn Dowling. 2007. 'Understanding Master-Planned Estates in Australian Cities: A Framework for Research'. *Urban Policy and Research* 25 (1): 21–38.
- Nematollahi, Shohreh, Reena Tiwari, and David Hedgecock. 2016. 'Desirable Dense Neighbourhoods: An Environmental Psychological Approach for Understanding Community Resistance to Densification'. *Urban Policy and Research* 34 (2): 132–51.
- Nethercote, Megan. 2018. 'Theorising Vertical Urbanisation'. *City*, 1–28.
- Nethercote, Megan. 2019. 'Melbourne's Vertical Expansion and the Political Economies of High-Rise Residential Development'. *Urban Studies*.
- Pinçon, Michel, and Monique Pinçon-Charlot. 2005. *Voyage En Grande Bourgeoisie: Journal d'enquête*. 2e édition mise à jour. Paris: Presses Universitaires de France.
- Strebel, Ignaz. 2011. 'The Living Building: Towards a Geography of Maintenance Work'. *Social & Cultural Geography* 12 (3): 243–62.
- Troy, Patrick. 1997. 'Social Aspects of Urban Consolidation.' *Historic Environment* 13 (1): 18.
- Walsh, Katie. 2006. 'British Expatriate Belongings: Mobile Homes and Transnational Homing'. *Home Cultures* 3 (2): 123–44.
- Weizman, Eyal. 2007. *Hollow Land: Israel's Architecture of Occupation*. Verso.